

# La clef du succès

Please turn to English section of this magazine for translation of Mr. Simard's address.

La causerie prononcée par M. J.-Edouard Simard, notre vice-président, devant les membres de la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal, à l'hôtel Windsor, mardi le 15 février 1944, a été très favorablement commentée par les principaux journaux du pays. Il nous fait grand plaisir d'en reproduire le texte, ici, pour les lecteurs du magazine "25-Pounders".

Monsieur le Président,

Mes bien chers amis,

C'est assurément un très grand honneur que d'être invité à porter la parole devant un groupe d'hommes aussi distingués. Je vous prie de croire que j'apprécie beaucoup ce témoignage d'estime et que je vous suis reconnaissant de me fournir l'occasion de vous entretenir de mes expériences et de mes constatations comme ouvrier et industriel.

Je voudrais bien établir cependant, avant de commencer mes remarques, que je n'ai pas la prétention d'être un conférencier. Je sais que, d'ordinaire, ceux qui prennent place à cette tribune sont des gens de haute distinction et de grand savoir: des avocats éminents, des hommes qui ont fait leur marque dans la politique, des professeurs, enfin des personnes qui ont toutes les qualifications requises pour intéresser un auditoire comme le vôtre et qui peuvent émettre de belles idées dans une langue riche et soignée. Je suppose que ce soir, la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal a voulu donner une preuve nouvelle de son esprit démocratique en invitant un homme de métier, (amélioré peut-être par un cours d'inquiétudes plutôt que par un cours d'études) à qui les circonstances ont confié la tâche de collaborer à la direction d'industries lourdes aux mains des nôtres. A ce titre, je suis heureux de vous faire part de mes constatations au contact des ouvriers et de vous dire ce que, comme industriel, je crois nécessaire que le Canadien français possède pour occuper la place qui lui revient, non seulement dans la création et la mise en marche de l'industrie, mais surtout pour en assurer la conservation et la permanence.

Il nous faut d'abord une main-d'oeuvre compétente. Comment arriver à la for-

mer, c'est ce que je veux essayer d'établir.

## Nécessité de l'orientation

J'ai pratiqué le métier d'électricien durant onze ans et j'ai pu me rendre compte qu'il y a un bon nombre d'ouvriers, de toutes catégories et de tous métiers, qui ne sont pas heureux parce qu'ils n'ai-



**M. J.-EDOUARD SIMARD**

ment pas le travail qu'ils exécutent. Des charpentiers auraient préféré être peintres, des mécaniciens auraient voulu devenir dessinateurs, certains avaient du goût pour l'étude et avaient la langue si bien pendue qu'ils seraient devenus facilement des avocats brillants. Mais il était trop tard; ces hommes étaient contraints d'exercer un métier qu'ils n'aimaient pas, métier vers lequel ils avaient été dirigés plutôt par les circonstances que par les aptitudes et, étant malheureux, ils ne pouvaient contribuer que très faiblement au succès de leurs employeurs. Il est facile de constater aussi qu'à l'origine des difficultés et des désordres qui surgissent dans l'industrie, on trouve pré-

cisément ces ouvriers malheureux que le manque d'orientation a conduits dans une sphère autre que celle qu'ils auraient aimé choisir.

Que faire pour réduire le nombre d'ouvriers qui ne pratiquent pas le métier de leur choix et piloter la jeunesse selon ses aptitudes plutôt que de laisser au hasard ou au gré des circonstances le soin de décider de son avenir? Nous y arriverons par l'orientation, c'est-à-dire au moyen d'observation et d'épreuves conduites dès le jeune âge. Dans une institution comme celle du Creusot, en France, on pratique l'orientation professionnelle qui consiste en une série de tests permettant de connaître les aptitudes des enfants des ouvriers. Dans leurs écoles, la première année est consacrée à faire exécuter aux jeunes divers travaux, à leur faire goûter un peu tous les métiers et à leur faire visiter fréquemment les usines où ces métiers s'exercent afin qu'ils soient bien au fait de ce qui les attend. Ayant pris un an pour s'orienter et se familiariser par l'observation et la pratique, ils sont alors en état de choisir et d'exprimer une préférence et on peut alors les diriger vers les métiers qui leur conviennent et pour lesquels ils ont réellement des aptitudes. Aussi faut-il voir avec quel orgueil et quelle satisfaction ces gens se proclament d'être "creusotins" depuis des générations.

En 1939, lorsque nous avons construit nos usines à Sorel, notre grand problème était celui de la main-d'oeuvre. Où trouver cette main-d'oeuvre compétente? Il nous fallait des centaines d'opérateurs pour des machines excessivement dispendieuses, d'une valeur moyenne de \$12,000 à \$15,000, quelques-unes allant même jusqu'à \$50,000. Faire opérer ces machines par le premier venu aurait pu résulter en des dégâts sérieux. Qu'avons-nous fait? Nous avons invité la jeunesse de 16 à 25 ans dans Sorel et le district avoisinant à venir subir des épreuves d'orientation, conduites par des experts français aidés de canadiens, épreuves qui consistaient en des travaux élémentaires de mécanique, exercices de mémoire, etc. Des deux mille six cents jeunes gens qui se sont soumis à l'épreuve, 400 furent mis en apprentissage, partie du temps au travail et partie à l'étude.

Parmi ce groupe d'apprentis, ceux qui nous parurent être soigneux et méticuleux, et avoir l'ouïe fine, furent placés comme opérateurs sur des machines de précision; cette catégorie pouvait mieux qu'une autre découvrir par le son le moindre dérangement du mécanisme et leur esprit d'ordre et de propreté nous était une garantie qu'ils prendraient un soin minutieux de leur machinerie. A ceux qui étaient de constitution physique délicate, on donna des ouvrages proportionnés à leurs forces. Au contraire, ceux qui étaient robustes furent dirigés vers la forge et la fonderie, pendant que les plus adroits étaient placés dans l'ajustage et l'outillage. Quant aux autres, qui formaient la majorité, ils furent employés comme manoeuvres ou comme aides d'ouvriers compétents. C'est à ce procédé que consiste à tenir compte